
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60427

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

rungsschichten ist bedenkenswert; aber es *ist* auch längst bedacht und gründlich untersucht worden, was hier nicht zur Kenntnis genommen wird – oder nur in seltsamer marginaler Auswahl. Alles bleibt vordergründig und einseitig, die reichhaltigen Quelleneditionen bleiben unbenutzt, viele Fehler im Detail, ein nicht endender Strom von Anklagen, dazu ein offensichtlich anderweitig beschäftigtes Lektorat (die Form der bibliographischen Angaben und Belege in den Fußnoten ist z.T. inakzeptabel, ebenso die häufige Verballhornung des Deutschen), vor allem aber, daß nichts wirklich eingehend begründet wird, sondern einzelne Vorgänge zur Erklärung weitreichender Thesen herausgriffen und meistens durch Zeitungsartikel und andere zeitgenössische Äußerungen »belegt« werden, das macht das einseitige Buch zu einer Zumutung.

Peter KRÜGER, Marburg

Burkhard ASMUSS, *Republik ohne Chance? Legitimation und Akzeptanz der Weimarer Republik in der deutschen Tagespresse zwischen 1918 und 1923*, Berlin (De Gruyter) 1994, XVIII–619 p. (Beiträge zur Kommunikationsgeschichte, 3).

Un pari original que celui tenté par Burkhard Asmuss dans son ouvrage »Republik ohne Chance?«. L'auteur, en effet, essaie d'y appréhender les chances de survie de la République de Weimar à travers l'analyse de sa presse quotidienne de 1918 à 1923. Problématique fondamentale abordée à l'aide d'une source délicate à manier: cela justifie l'intérêt de cette importante introduction consacrée à la méthodologie.

Asmuss s'appuie sur huit quotidiens représentatifs du paysage politique allemand de l'époque (*Völkischer Beobachter*, *Münchener Neueste Nachrichten*, *Berliner Lokal-Anzeiger*, *Berliner Zeitung am Mittag*, *Germania*, *Frankfurter Zeitung*, *Vorwärts*, *Rote Fahne*). Le choix a ses limites que l'auteur n'esquive pas. La presse locale est absente: or elle est importante. D'autre part deux grandes métropoles (Berlin et Munich) sont surreprésentées. Les huit journaux retenus sont interrogés par l'auteur sur six événements significatifs: l'armistice de 1918, la signature du traité de Versailles, le putsch de Kapp, l'assassinat d'Erzberger, celui de Rathenau, et enfin la tentative de putsch d'Hitler en novembre 1923. Asmuss cherche à savoir comment chacun des huit supports rapporte l'événement. Puis il essaie de voir si, à travers la présentation des faits, leur interprétation, le quotidien est favorable ou non à la République et à la démocratie. Dernier angle d'étude – et non des moindres – l'attitude de chaque titre par rapport à la question juive.

Les contours méthodologiques fixés, l'auteur nous invite chapitre après chapitre à nous plonger dans les différents épisodes retenus. Chaque partie, conçue d'une façon extrêmement didactique, peut dès lors se lire comme un fascicule à part entière. Asmuss nous présente d'abord le contexte de l'événement, puis analyse le rapport de chaque quotidien avec le fait retenu, pour finalement tirer les conclusions qui s'imposent.

Que retenir de cet imposant travail de recherche? Evidemment que dès la signature du traité de Versailles république et démocratie n'ont pratiquement plus de chance d'être acceptées, soutenues. La presse analysée rejette »cette paix draconienne«. Et si certains journaux (deux précisément) écrivent qu'il faut se résigner à la signer, c'est pour mieux souligner que cet acte permettra plus facilement d'espérer une révision à court terme du traité. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que c'est au même moment (juin 1919), que cette presse fait état de rumeurs insistantes concernant un putsch de droite. Cette idée d'un »coup d'Etat rampant« venant des forces réactionnaires trouve confirmation dans la tentative de Kapp en mars 1920. La grève générale qui sauve alors le régime le dessert également. L'épisode Kapp – et la presse le souligne dans sa grande majorité – montre une République sans autorité »liée aux révolutionnaires«. Weimar glisse ainsi à droite à un point tel que le *Berliner Lokal-Anzeiger* fustigeait (été 1921) »cette République sans républicains«. Il ne faut donc pas s'étonner de

l'absence de sursaut démocratique consécutive aux assassinats d'Erzberger et de Rathenau. Si le putsch de novembre 1923, comme la nouvelle politique de Stresemann donnent l'impression de consolider Weimar, c'est parce que – d'après certains quotidiens – Hitler joue la République et ses difficultés pour arriver au pouvoir plutôt que la dictature légale qui pourrait davantage profiter aux anciennes élites du Reich des Hohenzollern qu'au N.S.D.A.P. Tout est dit! La République sert les desseins nazis!

Autre apport essentiel du travail de Asmuss, rendre compte de l'attractivité progressive de l'idéologie raciale de 1918 à 1923. Le combat contre le Juif a commencé. Il s'amplifie au fur et à mesure des frustrations de l'Allemagne: défaite, paix, inflation, Ruhr ... Or l'issue de la lutte est tracée dès ces années vingt, et dans la presse: la victoire définitive de la race aryenne. Finalement l'étude souligne que Weimar est condamnée à ses débuts, son acte de naissance et ses premières années ayant cristallisé contre la démocratie toutes les oppositions.

Il faut enfin rendre hommage à l'auteur pour une autre raison. Son ouvrage réhabilite magistralement une certaine presse de Weimar, ces journaux, comme la *Frankfurter Zeitung*, comme le *Vorwärts*, qui ont été des défenseurs inconditionnels des valeurs démocratiques et de la République. Leur combat – souvent désespéré – prouve qu'information et engagement pour les droits de l'homme ne sont en aucun cas contradictoires. On est loin avec ces quotidiens des ambiguïtés de la *Germania*, des agressions démagogiques des brûlots de la presse extrémiste. Cette réhabilitation d'une presse exigeante n'est pas le moindre des mérites – surtout dans le contexte actuel de certaines dérives médiatiques – d'un ouvrage exemplaire.

Sylvain SCHIRMANN, Strasbourg

Ernst TROELTSCH, Die Fehlgeburt einer Republik. Spektator in Berlin 1918 bis 1922. Zusammenge stellt und mit einem Nachwort versehen von Johann Hinrich CLAUSSEN, Frankfurt/Main (Eichborn) 1994, 351 S.

Ernst Troeltsch (1865–1923) war in mehrfacher Hinsicht ein Außenseiter: innerhalb seiner Disziplin, weil er mit seinem geschichtsphilosophischen und religionssoziologischen Ansatz traditionellen Methoden und Dogmen der evangelischen Theologie und Amtskirche widersprach; innerhalb des Wissenschaftsbetriebes, weil er als Hochschullehrer sowohl in Heidelberg (ab 1894) als auch in Berlin (ab 1915) interdisziplinär arbeitete und sich zudem seit 1914 in die Politik einmischte; innerhalb der Politik, in die er im März 1919 als Unterstaatssekretär des preußischen Kultusministeriums wechselte, weil er sich als liberaler Intellektueller für die Stärkung der Demokratie im Innern und für eine Realpolitik Deutschlands gegenüber dem Ausland einsetzte. Während seine wissenschaftlichen Leistungen heute weitgehend bekannt und anerkannt sind, gilt es, den politischen Publizisten Ernst Troeltsch neu zu entdecken. Möglich wird dies durch die vorliegende Auswahl und sorgfältige Neu edition seiner sogenannten »Spektator-Briefe«, die erstmals 1924 – mit einem Geleitwort seines politischen Freundes Friedrich Meinecke – von Hans Baron herausgegeben worden waren.

Nach dem 9.11.1918 erhielt Troeltsch von Ferdinand Avenarius das Angebot, eine Kolumne zum politischen Zeitgeschehen für den »Kunstwart und Kulturwart«, die seit 1887 erscheinende »Halbmonatsschrift für Ausdruckskultur auf allen Lebensgebieten«, zu schreiben. Seine »Briefe über die Demokratie an die Gebildeten unter ihren Verächtern« erschienen zunächst in vierzehntägigem Abstand unter dem Pseudonym »Spektator«, weil Troeltsch als Mitglied der DDP und als Berater der neuen Reichsregierung die Abstempelung seiner Beiträge als parteipolitische Propaganda vermeiden wollte. Nach den Reichstagswahlen vom Juni 1920 gab Troeltsch seine Anonymität auf, äußerte sich bis zum Oktober 1922 aber auch »nur mehr frei nach Bedarf« (S. 156) über sein publizistisches Medium. Was die Lektüre all dieser »Spektator-Briefe« bis heute lohnend macht, sind zum einen ihre weit über den Tag hinausführenden Analysen zu innen- und außenpolitischen Ereignissen, zu nationalen und